

se flatter, dans leurs réunions, dans leurs journaux, d'anéantir cette religion qu'ils détestent, parce qu'elle condamne leurs passions, mais, au fond du cœur, ils doivent reconnaître qu'elle n'a rien perdu de sa vitalité, qu'elle se fortifie par la persécution et que la France catholique reste debout, malgré les coups qu'on essaie de lui porter.

Ce qui se passe à Notre-Dame se passe dans les autres églises de la capitale; ce qui se passe à Paris se remarque dans toutes les villes, comme en font foi les nouvelles qui nous arrivent de toutes les parties de notre mère patrie. Si les méchants deviennent plus hardis, les bons deviennent plus courageux, et les cœurs généreux qui ne considéraient d'abord qu'avec indifférence les choses de la religion se sentent portés vers cette Eglise qui a l'honneur de mériter la haine de tout ce qu'il y a de plus méprisable et de plus avili. L'indifférence disparaît; ce qui allait au mal va de plus en plus vers le mal, mais ce qui allait au bien se rapproche de plus en plus du bien; on est fier, maintenant, de se ranger du côté de ceux qui sont persécutés, parce qu'on voit que là se trouvent les amis de la vraie liberté, les amis de la famille et de la patrie.

— Les entreprises des sectaires qui gouvernent la France pour déchristianiser cette vaillante nation à l'aide d'un enseignement athée provoquent sur tous les points une vaste rébellion légale. Là, le mot de rébellion est à sa place. Assez longtemps les révolutionnaires ont dit que la rébellion était "le plus saint des devoirs," et leur rébellion était illégale. Maintenant, aux catholiques. Dans la bouche des révolutionnaires cet aphorisme était un outrage, un non sens, un mensonge; il devient une vérité en passant par des lèvres chrétiennes. Certes, il faut déplorer les pertes d'âmes que fait l'Eglise. Mais c'est la part du feu, — du feu éternel, peut-être. L'essentiel est de préserver et de sauver les âmes qui doivent rester à l'Eglise.

La France est bien le pays des contrastes. En face de ces entreprises de l'athéisme officiel se dresse la Ligne de l'enseignement chrétien. Les ténèbres et la lumière! Or, le propre de la lumière est de refouler les ténèbres; les ténèbres seront dissipées. *Quis ut Deus?*

Les journaux catholiques en tête desquels l'*Univers*, qui a la gloire de l'initiative, soutiennent une lutte vaillante, sans merci, contre les tyrans de l'âme de la France. Ces journaux vaincront: c'est hors de doute. Il y a des défections nombreuses dans le camp des athées. Tout ce qui a gardé le sens de l'honneur, tout ce qui a hésité se décide et passe au camp catholique.

Le gouvernement de la république française n'avait pas prévu cela, et ce n'est qu'un prélude. Pour la France chrétienne la question se formule par le *to be or not to be* des Anglais, et la France chrétienne ne peut pas cesser d'être: quant à l'autre, à la France révolutionnaire, athée, corrompue jusqu'à la moelle, c'est différent. — *Correspondance de Rome.*

Les romans et les mauvais journaux. — A une date qui n'est pas éloignée, s'accomplissait à Vincennes l'exécution d'un malheureux père de famille, condamné à mort pour complicité dans le meurtre d'un agent de police. Revenu à Dieu, deux prêtres l'accompagnaient au lieu du supplice. S'entretenant avec eux de la cause qui l'avait perdu, il leur dénonce "les journaux in-

fâmes qui trompent et excitent le peuple;" puis, il ajouta ces paroles: "Oui, quand vous verrez mon cadavre sur la butte, dites bien et répétez: Voilà "l'œuvre des mauvais journaux!"

La mauvaise presse, le mauvais livre est bien plus funeste pour le cœur que pour l'intelligence.

Ce qu'en dit Mgr Dabert, évêque de Périgueux nous le fait assez comprendre, dans une instruction pastorale sur "l'abus de la presse," qui, dit-il, est le grand crime des temps modernes.

Voici comment il signale, dans cette instruction pastorale, le danger des mauvais livres:

"..... Le mauvais livre est de tous les corrupteurs, le plus effronté. Rien ne l'arrête. Roman infâme, il se fêtrira lui-même, au point d'inscrire en tête de ses pages, que, l'ouvrir seulement, c'est être déjà perdu. Poème infâme, il poussera la lubricité à de tels excès, que le vice même n'osera pas le nommer. Feuilleton infâme, il étalera dans d'interminables peintures toutes les ardeurs d'un sensualisme effréné, et jusqu'à d'épouvantables orgies accomplies sous la protection des ténèbres. Production infâme, en un mot, de tout format et de tous prix, assortie souvent de révoltantes gravures, et dont le titre est une insulte à la décence publique: voilà ce que, d'après les critiques honnêtes, est aujourd'hui le mauvais livre. L'homme le plus dissolu rencontrera des limites qu'il n'oserait franchir: le mauvais livre n'en connaît point, et que lui importe? Il ne peut rougir!

"Le mauvais livre, enfin, est de tous les corrupteurs, le plus assuré de vaincre. C'est, d'une part, qu'il y a des intelligences dans la place qu'il assiège, des intelligences avec ces hontes instinctives qui se remuent aux bas fonds de la nature déchue. C'est, d'une autre part, que, recherchant toujours le mystère de l'isolement et du silence, rien ne vient contrarier son action. Il se fait lire sans honte, il se fait lire avec passion, il se fait lire pendant des heures entières dérobées au repos de la nuit si le travail du jour les refuse; il se fait lire dans une famille par les jeunes gens et les jeunes filles qui se le passent à tour de rôle, le plus souvent à l'insu des parents, quand ce ne sont pas les parents eux-mêmes qui leur passent cette nourriture obscène; il se fait lire et relire jusqu'à ce que sa malheureuse victime à laquelle il est destiné s'en soit assimilé les poisons....."

Nos compatriotes aux Etats-Unis. — M. L. Dupras, canadien français résidant depuis plusieurs années à Manchester, Etats-Unis, vient de communiquer au *Monde de Montréal*, les détails suivants concernant la situation actuelle de nos compatriotes aux Etats Unis:

"Un peu d'espace s'il vous plaît, dans vos colonnes, pour vous parler un peu des Canadiens des Etats-Unis. Je suis expatrié depuis assez longtemps, et j'ai appris quelque peu la vie de nos compatriotes de ce pays. Comme j'ai mentionné, l'autre jour, l'*Echo des Canadiens*, notre excellent journal canadien de cette ville, les embaucheurs sont la cause principale des souffrances qu'endurent souvent de nos compatriotes immigrés. On nous dira peut-être que non; mais à bas cette protestation, ce sont les embaucheurs, eux seuls, qui sont la cause du malheur d'un grand nombre d'immigrés. Je vous donnerai ici, M. le Rédacteur, quelques chiffres qui vous convaincront de ce que j'avance. L'an dernier, les embaucheurs ont entraîné 40 familles à Lawrence, Mass., 25 à Spencer, Mass., 6 à Southbridge, Mass., 18 à North Adams, 22 à Haverhill, 48 à Lowell, 44 à Fall River, et à Cohasset, M.-Y., Northampton, Mass, dans plusieurs parties du Maine et de New-York, sans compter les 75 familles arrivées et à Manchester. Voilà l'ouvrage des embaucheurs. Sur ce